



REVUE D'HISTOIRE de la PHARMACIE

n° 429 - 114^e Année - tome LXXIV - mars 2026



REVUE D'HISTOIRE de la **PHARMACIE**

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE

TOME LXXIV
N° 429
2026

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE
4 avenue de l'Observatoire, 75270 Paris Cedex 06

René Bride, une aventure entrepreneuriale et patrimoniale

Par Anne Bride et Pascal Teinturier

Introduction

René François Joseph Bride est né en 1906 dans un petit village de Moselle alors annexé par l'Empire allemand, à une trentaine de kilomètres de Nancy. S'orientant vers la pharmacie, c'est tout naturellement qu'il fréquente les bancs de la Faculté de pharmacie de Nancy d'où il sort diplômé en 1930. Il s'installe alors dans un quartier périphérique de Reims, ville dans laquelle il crée une pharmacie en 1932. Fidèle aux traditions ancestrales, il s'attache à formuler de nouvelles préparations sur la paillasse de sa petite officine. Il parvient à mettre au point quatre remèdes, dont deux franchirent toutes les étapes jusqu'à leur commercialisation : le Sédaspir® (fig. 1) et le Codalgine® (fig. 2). Toutefois, seul le premier sera maintenu après harmonisation des formules. C'est ainsi que René Bride démarra une singulière aventure à la fois entrepreneuriale et patrimoniale.

Fig. 1 : boîte de Sédaspir®.
(Sce. : coll. privée, av. aut. /
ph. : ©2025 A. Bride)



Fig. 2 : boîte de Codalgine®
(1932-1936).
(Sce. : coll. privée, av. aut. /
ph. : ©2025 A. Bride)



Des études de pharmacie à la formulation du Sédaspir®

La famille Bride était d'origine de Laneuville en Saulnois (Moselle). Victor Bride, père de René Bride et originaire lui-même de Silly-sur-Nied, près de Metz, s'y était installé comme instituteur. Influencé par son cousin, Paul Bride, originaire de Guinglange (Moselle) et industriel d'une usine de draps à Reims, René Bride, titulaire du baccalauréat de mathématiques élémentaires en 1925, se détourne des études d'ingénieur-chimiste, le secteur du textile étant alors en crise, pour s'orienter vers les études de pharmacie.

Il commence sa 1^{re} année de pharmacie à la Faculté de Nancy en 1926. En 1929, il est élu président de l'Association des étudiants en pharmacie et, en 1930, ses études achevées, il entame son service militaire au Camp de Mourmelon à Châlons-en-Champagne comme pharmacien sous-lieutenant dans le laboratoire d'Armée de la VI^e région.

En 1931, il rencontre Anne Marie Charlier, qu'il épousera en 1933 (fille d'Albert Charlier, pharmacien à Reims installé au n° 36, place d'Erlon). Ils auront huit enfants, dont un fils et une fille qui deviendront pharmaciens. En 1932, le 12 novembre, René Bride ouvre sa pharmacie au n° 320 de l'avenue de Laon qu'il transférera quelques années après, en 1936, non loin de là, au n° 271-273 de cette même avenue dans une maison de deux étages qu'il fera construire comme domicile familial avec la pharmacie au rez-de-chaussée.

C'est là que René Bride met finalement au point la formule du Sédaspir®, antalgique réservé à l'adulte à base d'aspirine (acide acétylsalicylique), de caféine, de codéine et de phénacétine. Des modifications de composition auront lieu au cours du temps, mais son succès thérapeutique et galénique durera plusieurs décennies grâce à une savante synergie de ces quatre substances actives (fig. 3).

— 61 —

SÉDASPIR

Névralgies, maux de tête, douleurs dentaires, grippe, migraine, fièvre courbature, rhumatismes, lumbago, sciaticque, règles douloureuses

Caféine 0 gr. 05
Oxéthyl para-acétanilide. 0 gr. 20
Acide acétylsalicylique. 0 gr. 30

ANTI-NÉVRALGIQUE

1 A 6 COMPRIMÉS PAR JOUR. NE PAS ABSORBER DANS LES DEUX HEURES QUI SUIVENT LES GRANDS REPAS



Par comprimé de 0 gr. 64

Tube de 20 comprimés et plaquette de 4 comprimés.

Préparateur : **BRIDE, à Reims.**

Fig. 3 : publicité pour la socialité Sédaspir, 1938.
(Sce. : 5^e édition du memento de la Coopérative pharmaceutique française, <http://www.biusante.parisdescartes>, PDM)

La production et la commercialisation de la socialité Sedaspir®

Comme souvent, les débuts sont modestes. Dépourvu de structures commerciales, René Bride fait appel, en 1937, à une coopérative bien connue : la Coopérative Pharmaceutique Française, surnommée la Cooper (fig. 4), située à Melun au 66, rue Dajot. Son principe de fonctionnement est simple : chaque sociétaire-pharmacien «devait, par une propagande active, arriver aisément, à l'égal des grands journaux, à faire connaître au public des produits d'usage courant et de qualité soignée, tandis que l'économie réalisée par la coopération triplerait le bénéfice du vendeur»¹. Chaque produit pharmaceutique ainsi promu et vendu par chaque sociétaire, présentant ainsi un «caractère social» fut appelé «socialité». La Cooper possédant des ateliers depuis son origine dans la fabrication de pastilles et de liquides, René Bride s'associe pour la fabrication de ses comprimés à un autre sociétaire-pharmacien de la Cooper : Louis Vernin (fig.5). Ce dernier avait cédé sa pharmacie parisienne pour s'installer à côté de son ami Albert Salmon, fondateur de la Cooper, au n° 1 de la rue Dajot à Melun, en bordure de la Seine, et pour créer les laboratoires galéniques Vernin, spécialisés dans la production de comprimés². Ces deux sociétés, Vernin et la Cooper, progresseront ensemble, portées par une dynamique de croissance partagée, et connaîtront un essor commun.

Quant aux opérations de conditionnement, René Bride en assure la réalisation et décide de les installer à Reims, dans une petite maison sise au n° 17 de la rue de Pouillon, à 200 mètres de sa pharmacie du n° 271-273 de l'avenue de Laon. Quelques conditionneuses assurent l'essentiel du conditionnement en tube d'aluminium de 20 comprimés à l'aide d'une simple machine manuelle (fig. 6). Son épouse, Anne-Marie Bride assurera à titre bénévole durant plus de trente ans les activités administratives de cette petite unité industrielle rattachée à la pharmacie.

Grâce à cette organisation industrielle et commerciale, les débuts du Sédaspir® sont prometteurs ; la Cooper démarre sa commercialisation en France à partir de 1938 et en Afrique francophone à partir de 1939.

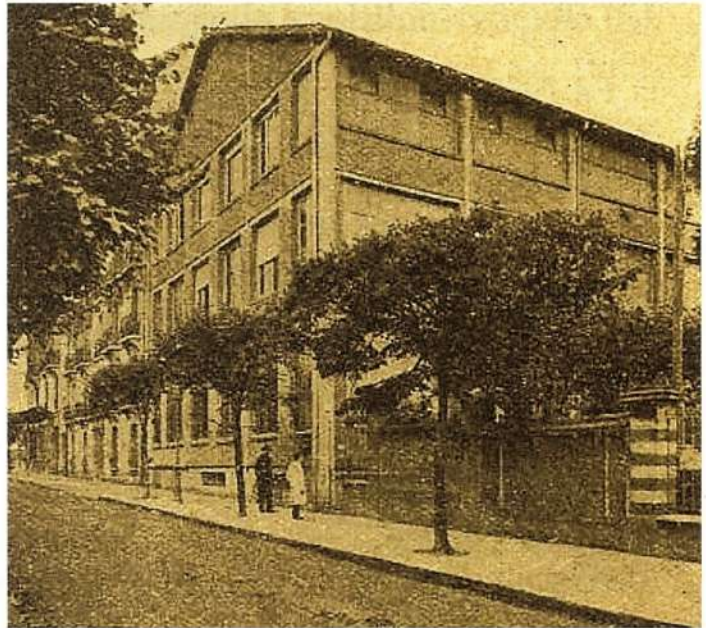


Fig. 4 : vue du laboratoire Cooper,
66 rue Dajot, Melun.

(Sce. : 4^e édition du memento de la Coopérative
pharmaceutique française,
<http://www.biusante.parisdescartes, PDM>)



Fig. 5 : vue des laboratoires galéniques
Vernin, 1 rue Dajot, Melun.

(Sce. : 4^e édition du memento de
la Coopérative pharmaceutique française,
<http://www.biusante.parisdescartes, PDM>)



Fig. 6 : conditionneuses en atelier,
Bride, 1938.

(Sce. : coll. privée, av. aut. /
ph. : ©2025 A. Bride)

Un chapitre politique marquant d'après-guerre

En 1939, le Sédaspir® connaît ses premiers signes de succès en France et au Maroc avec plus de 100 000 tubes vendus. Malheureusement, la Deuxième Guerre mondiale interrompt subitement cet essor ; René Bride est mobilisé comme lieutenant. Les difficultés d'approvisionnement et de transport le contraignent à rapatrier les activités de conditionnement à la Cooper, à Melun, mettant en sommeil les opérations industrielles à Reims.

La paix revenue, il crée l'Association des familles de Reims et s'engage dans la première municipalité de la Libération à la reconstruction de la ville qui l'amène à des responsabilités politiques, dès 1944, comme conseiller municipal, puis en 1949 premier adjoint au maire. Il lui sera confié les dossiers de la cathédrale, de l'abbatiale de Saint-Rémi, des Beaux-Arts et des grands travaux d'urbanisme. Ces expériences de restauration lui seront profitables par la suite (*cf. infra*). En mai 1953, il est élu maire de Reims, mais, suite à un grave accident de la route, il démissionne le 21 janvier 1957³. Il continue néanmoins ses activités au Conseil municipal jusqu'en 1965, de conseiller général du 4^e canton de Reims de 1949 à 1955, et de 1961 à 1973, ainsi que de membre du Comité de l'Association des maires de France de 1953 à 1957.

La création du laboratoire Bride S.A.



Fig. 7 : boîte de Sédaspir® au Maroc.
(Sce. : coll. privée, av. aut. /
ph. : ©2025 A. Bride)

Ce retrait partiel de la vie politique le conduit, en 1960, à reprendre les activités de conditionnement du Sédaspir® à Reims. La maison de la rue Pouillon étant devenue entretemps indisponible, il les installe dans la maison familiale de l'avenue de Laon, en sous-sol de la pharmacie, dans un local constitué de deux pièces.

Les ventes du Sédaspir® se confirment en France et en Afrique : 300 000 tubes vendus en France en

1961 et 490 000, dont 50 000 en Afrique en 1963⁴.

Les ventes en Afrique francophone prennent progressivement le pas sur celles en France : 240 000 tubes en 1968, 390 000 tubes en 1969, 600 000 tubes en 1971 et 1,6 million en 1978. Dans la mémoire des autochtones, et encore de nos jours, le nom de Sédaspir® (aussi surnommé «SédaSpirine» en raison de la présence d'aspirine dans la formule) résonne encore comme un symbole de confiance et d'efficacité (fig. 7). Les années 1980 vont marquer le point culminant de l'entreprise. En 1989, un record est établi avec une production de sept millions de tubes vendus, en grande partie en Afrique ; le Sédaspir®, du fait de son efficacité et de son faible prix, devient le médicament le plus distribué sur ce continent, alors en pleine croissance démographique.

Ce succès commercial impose une restructuration de l'entité familiale. En 1980, l'unité industrielle est dissociée de la pharmacie pour créer une nouvelle structure juridique, le laboratoire Bride S. A., dont René Bride et son épouse, Anne-Marie, deviennent les principaux actionnaires. René Bride reste à la tête de son officine, mais préside cette nouvelle entreprise. En 1973, le poste de pharmacien responsable est nouvellement ouvert : il sera occupé par Mme Vanina Fontaine à laquelle succédera Mme Annick Demouy en 1987, puis M. Vincent Cotereau en 2003.

L'acquisition de l'abbaye Saint-Hilaire de Ménerbes

À la suite de sa démission de maire de Reims, en 1957, l'intérêt de René Bride pour les «vieilles pierres», associé à une sensibilité certaine pour l'architecture, le conduit à passer des vacances familiales dans plusieurs régions françaises, dont une décisive, en Provence. En 1961, il demande à son fils François, architecte, de rechercher une maison de campagne entre le Rhône et la Durance. Après avoir visité plusieurs bâtisses abandonnées suite au gel des oliviers de 1956 et à l'exode rural, dans le Luberon, celui-ci repère l'abbaye Saint-Hilaire (fig. 8, 9) à Ménerbes, à proximité des villages de Gordes et de Lacoste, qui est alors en vente depuis plusieurs années. Conquis par cet édifice, François Bride téléphone à son père qui prend le train le soir même. Malgré les importants travaux à prévoir, René Bride, fort de ses expériences municipales d'urbanisme

et de restauration, est conquis à son tour : une chapelle transformée en grange, un cloître abandonné, un réfectoire servant de bergerie, le captage de l'eau à la source et un branchement électrique alimentant une seule pièce, l'édifice ne manquait pas de défis. Il n'en fallait pas moins pour cet esprit aventurier. Dès le jour même, René Bride signe chez le notaire l'acquisition de l'abbaye en présence des propriétaires, agriculteurs âgés, et reprend le train de nuit vers Reims, élections obligent. En 1967, il achètera la deuxième moitié à un autre propriétaire pour prendre possession de la totalité du bâti de l'abbaye.



Fig. 8 : abbaye Saint-Hilaire.
(Sce. : <https://www.abbaye-saint-hilaire-vaucluse.com>,
av. aut.)

Édifié au milieu du XIII^e siècle, à seulement huit kilomètres de la via Domitia, cet ancien couvent carmélitain de Saint-Hilaire fut créé au temps des croisades par des ermites du Mont-Carmel quittant la Palestine. Après plusieurs siècles de construction et d'agrandissement (chapelle romane, dortoir, réfectoire, salle du chapitre, scriptorium, chambres ...), le couvent est fermé en 1778 du fait du trop petit nombre de frères ; tous les biens sont vendus sous la Révolution (1793) à un particulier. Des agriculteurs occuperont les lieux selon les successions. Les moines cisterciens de Sénanque⁵ vont acquérir Saint-Hilaire comme grange agricole de 1858 à 1864. Des agriculteurs reviennent. En 1877, un frère et une sœur se partageront le bâti avec un mur de séparation qui ne sera démonté qu'en 1967.

Lorsque la famille Bride acquiert la première partie de Saint-Hilaire, appelé alors abbaye, la priorité est donnée à rendre habitable, à débroussailler et à sécuriser les bâtiments. En 1975, le classement de Saint-Hilaire comme Monument historique apporte un soutien précieux.

La restauration sera alors conduite sous la responsabilité de Jean Sonnier, architecte en chef des monuments historiques⁶, puis de D. Ronsseray, et de D. Repellin et, depuis 2015, de Renzo Wieder. René Bride supervise les travaux malgré son champ d'activités déjà important sur Reims et se lance dans une aventure patrimoniale située à 800 km de Reims.

Une croissance mono-produit menacée par la concurrence

L'évolution du laboratoire Bride S. A. exige en parallèle une adaptation capacitaire des locaux de conditionnement pour accueillir une ligne de conditionnement constituée d'une remplisseuse de tubes Cetra®, d'une encartonneuse Regamey® et d'une fardeleuse Lara® offrant une production de 14 000 boîtes par jour.

Trois modules supplémentaires en préfabriqué sont montés provisoirement en 1986 dans le jardin, à l'ombre des marronniers, auxquels sont ajoutées quatre tentes de l'armée de Mourmelon comme lieu de stockage ! Ces modules « extérieurs » permettent d'augmenter la cadence à 33 000 boîtes par jour.



Fig. 9 : René Bride, 1961, abbaye Saint-Hilaire.
(Sce. : <https://www.abbaye-saint-hilaire-vaucluse.com>,
av. aut.)

En 1988, après dix ans de négociation avec la municipalité ⁷, un bâtiment moderne et conforme aux nouvelles exigences de la réglementation pharmaceutique est inauguré sur plus de 800 m² dans le jardin de la maison au n° 271-273 de l'avenue de Laon. Le laboratoire Bride S. A. s'installe au rez-de-chaussée sur 600 m² alors que les étages supérieurs appartiennent à un office public de logements. René Bride a alors 84 ans.

C'est à ce moment-là que le marché des antalgiques en Afrique subit des bouleversements avec l'arrivée du paracétamol et en particulier du Doliprane®. Face à cette nouvelle menace, la Cooper décide de cesser ses activités promotionnelles, précipitant la chute des ventes de sept millions d'unités annuelles vendues en 1989 à quatre millions les années suivantes. En 1994, les ventes chuteront encore à deux millions d'unités lors de l'OPA de Rhône-Poulenc⁸ sur la Cooper, chute accentuée par une forte dévaluation du franc CFA en janvier de la même année. En conséquence, le laboratoire Bride S.A. enregistre ses premières pertes financières sur le continent africain, qui était sa principale source de revenus.

Une diversification industrielle à marche forcée

Pour compenser cette perte de revenus, en 1992, René Bride démarre des activités à façon pour d'autres sociétés (fig. 10) et acquiert une nouvelle ligne

Le laboratoire
 **Bride :**
 SPÉCIALISTE DU
CONDITIONNEMENT
À FAÇON.



de conditionnement Capsulit®, une machine à jet d'encre et installe la climatisation dans les locaux. Les laboratoires Oenobiol deviennent alors le principal client permettant d'accroître les effectifs de 8 à 15 employés en 1994.

Construit à peine dix ans auparavant, en 1988, l'atelier de conditionnement lié au Sédaspir® ne répond déjà plus aux nouvelles

Fig. 10 : publicité pour le façonnage à façon.

(Sce. : coll. privée, av. aut. / ph. :

©2025 A. Bride)

normes de fabrication pharmaceutique. Un établissement pharmaceutique annexe de 624 m², situé rue du Docteur Schweitzer à Reims, accueillant quatre nouveaux ateliers en plus des deux existants dans le bâtiment de l'avenue de Laon, est inauguré le 22 novembre 1996, par René Bride (fig. 11, 11 bis).



Fig. 11 : façade du laboratoire Bride, 269, avenue de Laon, 1996.

(Sce. : coll. privée, av. aut. / ph. : ©2025 A. Bride)



Fig. 11bis : atelier du laboratoire Bride, rue du Docteur Schweitzer, 1997.

(Sce. : coll. privée, av. aut. / ph. : ©2025 A. Bride)

En 1997, une nouvelle activité de « gestion et distribution d'unités thérapeutiques pour essais cliniques » vient se greffer grâce aux laboratoires Boehringer-Ingelheim, puis Zeneca.

Cette diversification industrielle réussie sera néanmoins entachée par l'acquisition, en 1998, de la spécialité Valerbé (médicament devant faciliter l'arrêt du tabac) aux laboratoires Saunier-Daguin. La fabrication se révéla être complexe (difficulté de mélanger la valériane), aussi la spécialité Valerbé ne sera jamais mise sur le marché.

Les activités de conditionnement sont alors regroupées en totalité rue du Docteur Schweitzer, celles de l'avenue de Laon étant fermées.

Sur le plan galénique, en 1993, le conditionnement en tube datant de 1938 est remplacé en France par un blister conditionné par les laboratoires Macors⁹. Mais cette forme blister sera vite abandonnée pour revenir à la forme en tube, en 1999, lors du changement du dosage de codéine de 12 mg à 20 mg à la demande du ministère de la Santé¹⁰. En 1994, afin de

s'émanciper de divers groupes pharmaceutiques dans les mains desquelles le Sédaspir® se retrouve en Afrique à la suite de fusions, une copie exacte du Sédaspir®, le Dynalgie®, est lancée en tube de 20 comprimés et enregistrée au nom de Bride en Côte d'Ivoire, au Congo, au Togo, au Burkina Fasso, au Mali et au Niger.

Un enregistrement réglementaire est également initié dans les pays d'Europe de l'Est (Pologne, Hongrie, Tchéquie, Slovaquie), mais seule la Tchéquie commercialisera pendant un an avec la formule 12 mg de codéine, l'Amérique latine restant inaccessible en raison de l'interdiction de la FDA (USA) de commercialiser ce produit dans les pays tropicaux pour raison de stabilité.

Entre enjeux de marques et défis de gouvernance

Une convention est signée entre la Cooper et le laboratoire Bride S. A.¹¹, valable sur une durée de 30 ans, pour que ce dernier reprenne la licence d'exploitation de la marque Sédaspir® en France.

La Cooper ayant omis de déposer la marque sur le continent africain depuis 1960¹², date des indépendances africaines, un contentieux opposera la Cooper et le laboratoire Bride S.A. sur les droits d'exploitation de la marque sur le continent africain. Un accord est finalement signé entre les deux parties en 2004, le laboratoire Bride renonçant définitivement à la marque et à la formule dans le monde en dehors de la France. Le Sédaspir® qui était alors vendu depuis 1939 en Afrique sous la « marque Bride, commercialisé par la Cooper », porte dorénavant et pour la première fois sur son conditionnement la marque « Cooper ».

À partir de cette date, le laboratoire Bride fabriquera et commercialisera sous sa propre marque le Sédaspir® en deux tubes de dix comprimés en France et dans les départements et territoires d'outre-mer (AMM n°348 309 7) (fig. 12) ainsi que le Dynalgie® en un tube de 20 comprimés en Afrique (AMM n°315 434 7) (fig. 13).

En 1993, René Bride fit face à un refus de prêt de sa banque pour financer la construction des nouveaux ateliers, rue du Docteur Schweitzer à Reims. Il a alors 87 ans et approche la limite d'âge à 90 ans fixée par les statuts pour



Fig. 12 : boîte de Sédaspir® dans les années 2020.
(Sce. : coll. privée, av. aut. / ph. : ©2025 A. Bride)



Fig. 13 : boîte de Dynalgic® dans les années 2020.
(Sce. : coll. privée, av. aut. / ph. : ©2025 A. Bride)

exercer la présidence de la société. Son fils et sa fille, diplômés en pharmacie ayant pris d'autres chemins professionnels que l'entreprise familiale¹³, René Bride fait alors appel à sa fille, Anne Bride, pour le remplacer à la tête de l'entreprise. Dépourvue de toutes connaissances dans la pharmacie, elle accepte néanmoins de reprendre l'aventure entrepreneuriale et patrimoniale de son père, qui décédera le 26 mai 1998.

Un enchaînement de circonstances défavorables

En parallèle du règlement du contentieux avec la Cooper, en 2004, le laboratoire Bride S. A., est scindé en deux nouvelles structures juridiques. Les activités de façonnage sont intégrées au sein de l'entité Bride Pharma, qui sera renommée les laboratoires Stradis, dont la direction est prise par Mme Josette Mayeur, préalablement directrice financière et administrative du laboratoire Bride S. A.

Quant au laboratoire Bride S. A., il changera de statut juridique pour devenir une société par actions simplifiées : le laboratoire Bride S. A. S. Les activités de conditionnement du Sédaspir® et du Dynalgic® sont transférées au laboratoire Gallien, la fabrication restant toujours aux laboratoires Vernin, à Melun.

En 2012, au décès d'Anne-Marie Bride (fig. 14), la maison familiale située au 271-273, avenue de Laon, est vendue et l'exploitation du Sédaspir® et du Dynalgic®, sous la direction de Vincent Cotereau, pharmacien

responsable du laboratoire Bride depuis 1999, est transférée à CLS Pharma à Suresnes en 2015. Surviennent alors des difficultés de mise à jour des dossiers d'enregistrement qui ne satisfont plus les nouveaux standards européens, en particulier en matière de pharmacovigilance, d'interactions médicamenteuses, de fabrication, de contrôle et de libération des lots. Les études complémentaires sont onéreuses et les pièces manquantes nombreuses pour actualiser le format numérisé «Common Technical Document» du dossier d'A.M.M. du Sedaspir®. Une situation similaire se présente pour le dossier d'A.M.M. du Dynalgin® au sein de l'Union économique et monétaire ouest-africaine (U.E.M.O.A.) qui demande un format similaire à celui européen.

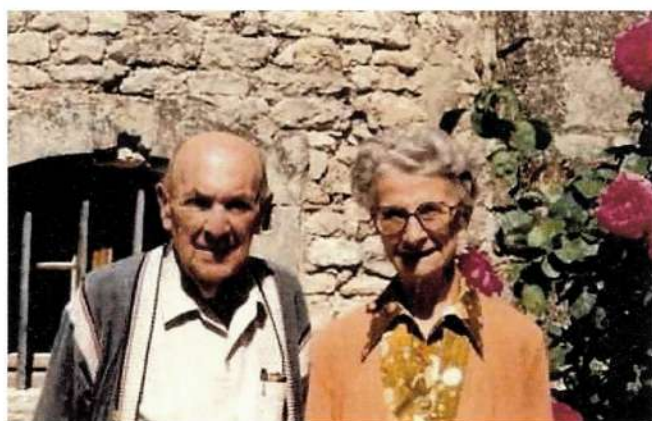


Fig. 14 : René Bride et son épouse, abbaye Saint-Hilaire.
(Sce. : <https://www.abbaye-saint-hilaire-vacluse.com>, av. aut.)

En 2017, face à ces difficultés réglementaires auxquelles s'ajoutera le départ en retraite du pharmacien responsable, Vincent Cotereau, Anne Bride décide la reprise de l'exploitation du Sédaspir® et du Dynalgin® par le laboratoire Sodina, installé à Reims. Pris dans un enchaînement de circonstances défavorables qui lui sera fatal, le laboratoire Bride S.A.S. fait face, la même année, à un nouvel arrêté ministériel, le 12 juillet 2017,

avec effet immédiat interdisant la vente des médicaments avec codéine sans ordonnance. Le chiffre d'affaires chute sans espoir de rebond. À cela s'ajoute une obligation de coller sur les conditionnements une étiquette rouge mentionnant «ordonnance obligatoire» et une seconde de mise en garde en cas de grossesse qui viennent aggraver les coûts de production. Face à cette accumulation de difficultés, le laboratoire Sodina (peu intéressé par le développement en Afrique) demande l'arrêt urgent de commercialisation. Le 27 octobre 2017, une lettre officielle envoyée à l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé annonce l'arrêt de commercialisation du Sedaspir® au 15 février 2018.

Le laboratoire Stradis sera repris par le groupe rémois Creapharm, spécialisé dans la production et la distribution de médicaments expérimentaux. Cette dernière société sera par la suite, en 2024, acquise par le groupe pharmaceutique Myonex SAS, l'un des leaders mondiaux de l'approvisionnement des essais cliniques, mais aussi la maison-mère du laboratoire Sodia.

Conclusion

L'entité juridique du laboratoire Bride S.A.S. cessera définitivement ses activités en 2022. Au décès de René Bride en 1998, sa fille, Anne, le remplaça à la direction du Laboratoire Bride S.A.S. dans une période difficile et incertaine. Outre la décision d'arrêter la commercialisation du Sedaspir®, le 15 février 2018, et d'abroger l'A.M.M. le 30 juin 2020, elle en assura la gestion administrative jusqu'en 2022.

Elle continua aussi les recherches et la restauration de l'abbaye Saint-Hilaire menées par son père. En effet, après avoir obtenu le classement de l'abbaye Saint-Hilaire en 1975 comme monument historique, René Bride entama de grands travaux destinés à réhabiliter cet édifice tout en respectant son caractère monacal : restauration des façades et des toitures (fig. 3), réfection du réfectoire, du cloître, de la chapelle, de la salle capitulaire et des fouilles archéologiques...¹⁴ (fig. 15, 16). Toujours propriété de la famille Bride, elle accueille les visiteurs six mois par an, leur permettant de découvrir ce petit patrimoine religieux qui a su résister à travers les siècles.

Tout au long de sa vie, René Bride aura mené de multiples et diverses activités : pharmaceutique, industrielle, politique, architecturale et culturelle. Au-delà du patrimoine culturel et matériel qu'il lègue à la collectivité, René Bride lègue aux jeunes pharmaciens aventuriers, à défaut d'une entreprise pharmaceutique qui n'a pu survivre, un héritage moral et immatériel : un engagement constant, une résilience courageuse et une longévité active.

René Bride a été nommé chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur en 1955 et est enterré dans la chapelle de l'abbaye Saint-Hilaire.

Remerciements : mes remerciements à Anne Bride qui a bien voulu partager ses archives familiales ainsi que ses souvenirs. Mes remerciements également au Pr Pierre Labrude, qui m'a incité à retracer l'histoire de ce laboratoire pharmaceutique.

Anne Bride

annebride@wanadoo.fr

Pascal Teinturier

pascal.j.teinturier@gmail.com



Fig. 16 : René Bride avec Dominique Ronsseray, architecte en chef des monuments historiques.
(Sce. : <https://www.abbaye-saint-hilaire-vacluse.com>, av. aut. 1981)

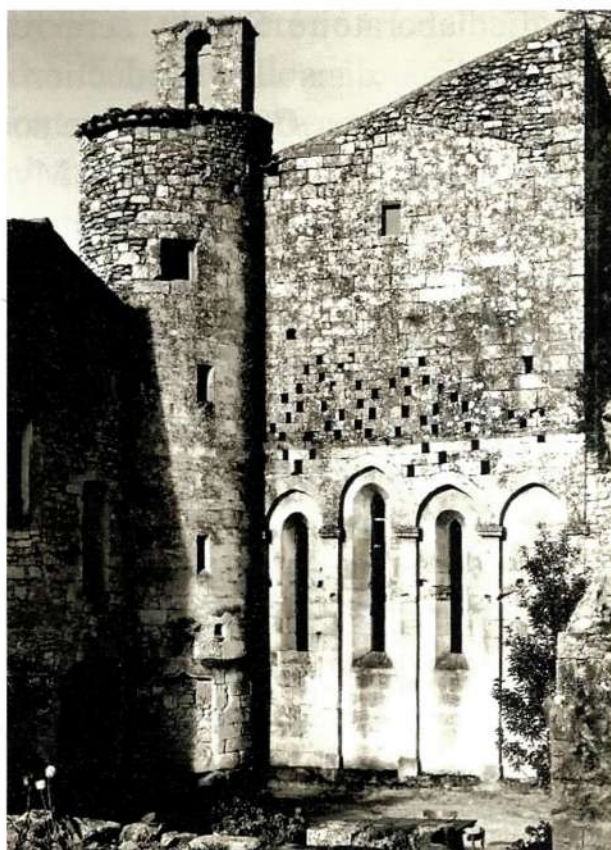


Fig. 15 : cour du chevet, 1961, abbaye Saint-Hilaire.
(Sce : <https://www.abbaye-saint-hilaire-vacluse.com>, av. aut.)

Résumé

René Bride, une aventure entrepreneuriale et patrimoniale : René Bride est diplômé de la Faculté de pharmacie de Nancy en 1930. Il s'installe en 1932 en créant une pharmacie à Reims. Il s'efforce de mettre au point plusieurs formulations, dont celle du Sédaspir®, qui rencontrera un grand succès en France dès 1938, mais surtout en Afrique francophone, où il deviendra le produit le plus distribué en raison de son efficacité et de son prix abordable. René Bride profitera de ses expériences municipales à Reims pour acquérir l'abbaye Saint-Hilaire située dans le Lubéron qu'il restaurera. À son décès, sa fille, Anne Bride, reprendra cette aventure entrepreneuriale et patrimoniale.

Summary

René Bride, an entrepreneurial and patrimonial adventure: René Bride graduated from the Faculty of Pharmacy in Nancy in 1930. He settled in 1932 by creating a pharmacy in a peripheral district in Reims. He strives to formulate various preparations, including that of Sédaspir® which will be a success in France from 1938 but also and especially in French-speaking Africa where it will become the most distributed product due to its efficiency and affordable price. René Bride will take advantage of his municipal experiences in Reims to acquire the Saint-Hilaire abbey located in the Luberon which he will restore. Upon his death, his daughter, Anne Bride, will take up this entrepreneurial and patrimonial adventure again.

Mots-clés

Bride, Sédaspir®, Reims, abbaye Saint-Hilaire

Bibliographie et notes

- ¹ *Cooper*, brochure de la Coopération pharmaceutique française, Melun, imp. Draeger, 1932, p. 4.
- ² En 1930, l'ingénieur parisien Jacquier construisit le laboratoire des comprimés, dragées et pilules.
- ³ René Bride gardera un rôle de conseiller municipal de 1961 à 1973. Il occupera également un rôle de Conseiller général de la Marne et sera membre du Conseil des communes d'Europe à Strasbourg.
- ⁴ Les ventes en Algérie seront suspendues en 1958 lors de la guerre, entraînant la perte d'un million annuel de boîtes vendues.
- ⁵ Cisterciens de l'abbaye Notre-Dame de Sénanque, près de Gordes.
- ⁶ François Bride, architecte, décédera en 1966 dans un accident de voiture. Les travaux de restauration seront repris sous la supervision des architectes en chef des Monuments historiques à partir de 1975.
- ⁷ René Bride achètera le terrain voisin du n° 271-273, avenue de Laon en 1940 de 4 000 m² pour de futures expansions. Mais la nouvelle réglementation municipale d'usage du sol (P.O.S. de 1979) amènera la mairie de Reims à vouloir l'exproprier de 3 600 m² pour en faire un espace vert public. La négociation dura près de dix ans, retardant d'autant la construction du nouveau bâtiment. Le contentieux aboutit à la cession d'une partie du terrain pour satisfaire à la demande en espace vert. Un très petit jardin public en cœur d'îlot, jouxte donc le nouveau bâtiment avec le laboratoire au rez-de-chaussée et des logements en étages.
- ⁸ Le ministère de l'Économie et de la Santé du Sénégal impose une production locale du Sédaspir® par l'intermédiaire de la société locale Sipoa, filiale du groupe Rhône-Poulenc-Rorer.

- ⁹ Dans un même temps, René Bride fait développer une formule effervescente qui n'aboutira pas en raison des coûts nécessaires au financement des études de développement.
- ¹⁰ Ce changement de formulation permit au Sédaspir® de figurer sur la liste des antalgiques de niveau 2 destinés au traitement symptomatique des douleurs d'intensité modérée ou intense ne répondant pas l'utilisation d'antalgiques périphériques utilisés seuls. La nouvelle formule nécessita un retour au tube d'origine sous une présentation de deux tubes de dix comprimés pour le marché français et un tube de 20 comprimés pour le marché africain.
- ¹¹ Rhône-Poulenc, via sa filiale Rhône-Poulenc Rorer, fusionnera par la suite avec Hoechst AG, via sa filiale Hoechst Marion Roussel, en 1999, pour devenir Aventis, qui sera lui-même racheté en 2004 par Sanofi-Synthelabo pour devenir l'entité simplifiée de Sanofi. La Cooper, entretemps, sera revendue en 2000 par Aventis à la société Caravelle qui, elle-même la revendra en 2015 au fonds britannique Charterhouse,
- ¹² L'année 1960 est surnommée «l'année de l'Afrique» en raison du nombre élevé d'indépendances, soit 17 au total, dont 14 ex-colonies françaises (à l'exception de la Guinée en 1958).
- ¹³ Emmanuel Bride, pharmacien et fils cadet de René Bride, se mariera à une pharmacienne et reprendra la pharmacie paternelle en 1980 du 271-273 de l'avenue de Laon à Reims. Puis, il la cédera pour reprendre la pharmacie du 36 de la place d'Erlon de son grand-père (Albert Charlier). Aujourd'hui, la pharmacie Bride n'existe plus, reprise par un pharmacien et délocalisée à 100 mètres de distance. Marie Dominique Bride eut un accident au cours de ses études de pharmacie qui la rendit non voyante. Elle réussit malgré ce handicap ses deux dernières années et fut la 1^{re} pharmacienne non voyante de France, sans toutefois avoir le droit d'exercer. Elle se réorienta vers la kinésithérapie. Rappelons que Pierre Bride, le 4^e fils de René Bride, travaillera au laboratoire pendant une dizaine d'années, de même, un de ses petits-fils, Jean Hughes Bride y travaillera de 1995 à 2004 et continuera avec Stradis.
- ¹⁴ Restauration de la fresque de la chapelle gothique et des peintures murales au 1^{er} étage.

